

Aujourd'hui nous sommes le 7 mars, samedi de la deuxième semaine de Carême, et nous fêtons sainte Félicité et Perpétue, martyres.

Je me présente devant Dieu pour écouter sa Parole. Jésus attire les foules et m'attire pour me faire connaître le cœur de Dieu. Je Lui demande de savoir m'orienter davantage vers Lui.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen

Nous écoutons le chant : "Quand je viens vers toi", interprété par le chœur Antidote.

1. Quand je viens vers toi que je suis pauvre,
Dieu vivant qui m'as créé ! (bis)
Que t'offrir ô source inépuisable,
Que t'offrir sinon ma soif ?
Quand je viens vers toi que je suis pauvre,
Dieu vivant qui m'as créé !

2. Vois, je suis pécheur devant ta face,
Souveraine Sainteté (bis)
Qui pourra monter sur ta montagne,
Qui est pur de tout péché ?
Vois, je suis pécheur devant ta face,
Souveraine Sainteté (bis)

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 15 de l'Évangile selon saint Luc.

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite- moi comme l'un de tes ouvriers." Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils." Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé." Alors le fils aîné se mit en colère, et il

refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !" Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. "Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers." Nous contemplons cet homme. C'est ainsi que le Seigneur m'attend et qu'il vient vers moi. Je rends grâce pour ce Dieu si proche, et si aimant.

2. Le fils avait rejeté la maison de son père, il ne pensait pas pouvoir y entrer à nouveau, osant tout juste espérer une place d'ouvrier. La demeure de lumière, il s'en croyait exclu pour toujours. Mais voici qu'il y est réintroduit avec une grande fête ! Quels sentiments éprouve-t-il alors ? Confusion ? Soulagement ? Cri de joie ?

3. Mais voici que son frère revient, lui, le fidèle, qui a toujours obéi à son père. Mais aujourd'hui, c'est trop ! Comment admettre que celui qui a trahi soit de nouveau accueilli ? Saisi de jalousie, le fils aîné préfère rester dans les ténèbres plutôt qu'entrer dans la lumière de la maison. Et moi, comment est-ce que je me situe ?

En réécoutant cette parabole, je m'attache à contempler le père, ce personnage de lumière.

Après cette écoute de la Parole de ce Dieu qui ne cesse d'attendre que nous revenions à lui, je m'adresse à Toi, Seigneur.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen